

LIVRE XLIII

COERRANCES

si
u n u n e
j o u i t
la parole
se fait
renverser les murs auront
le dessus

une nuit parmi tant de nuits
un rire parmi tant de rires
des erreurs parmi tant d'erreurs

une grimace parmi tant de grimaces
un espoir parmi tant d'espoirs
des pleurs parmi tant de pleurs

une faute parmi tant de fautes
un cri parmi tant de cris
des bonheurs parmi tant de bonheurs

une mort parmi tant de morts
un vide parmi tant de vides
des silences parmi tant de silences

une vie parmi tant de vies
une vie unique parmi tant de vies

la vie est une immense supposition
sur ces routes qui se croisent et s'entrecroisent
se croisent et s'entrecroisent victimes assassins et bourreaux
ceux qui peinent et ceux qui sans peine en profitent
ceux qui souffrent sans plaisir et ceux qui souffrent par plaisir
ceux qui jouissent sans plaisir et ceux qui jouissent des plaisirs
ceux qui vivent pour penser à la mort ceux qui meurent de penser à leur vie
et tous pleurent et tous rient souvent sans savoir pourquoi
et tous crient et tous chuchotent souvent sachant pourquoi
et tous naissent et tous vivent et tous meurent presque toujours se demandant pourquoi

quelqu'un suppose-t-il
que la vie est une immense supposition

peut-être

mais encore faut-il assumer
que chacun bâtit sa propre supposition

brisée
la corde sonne encore
au-delà des heures heureuses
dont le souvenir ne finit pas
de s'estomper

Sacavém (Aeroporto da Portela), 31.VIII.2013

nuits de vagabondages
nuits de vagues abordages

des vagues de souvenirs
de ces nuits intransposables
comme ce même mot
qui n'existe pas et que je crée

nuits complexes
dont je suis le seul irresponsable
à porter encore la mémoire
de ce qui ne fut pas

Paris, 11.X.2013

non
je ne ferai pas jaillir
ce mot qui fige
ce mot qui piège
ce mot qui tue

non
je ne céderai pas la place
à la négation d'hier
au déni de demain
à la fin du torrent

non
je ne trahirai ni le flux ni le reflux
je ne briserai pas la chaîne infinie
je ne dormirai plus à l'orée du devenir
je ne chanterai point la fêlure du temps

non
je percerai un jour dans l'huis clos

nous irons
nous irons jusqu'au bout
nous irons jusqu'au bout de l'infini

nous irons jusqu'au bout de l'infini
ici et maintenant

souvent mais pas toujours

quand j'écris je
c'est d'un autre que je parle
peut-être de toi peut-être d'autrui

quand j'écris tu c'est sûr
ce n'est pas à toi que je m'adresse
c'est peut-être à moi peut-être à quelqu'un d'autre

quand j'écris vous sans aucun doute
je m'adresse à d'autres
peut-être à tous sauf cependant à toi et moi

quand j'écris ils
c'est encore d'autres que je vise
mais ces autres bien précis
dont nous et tant d'autres sommes toujours exclus

quand j'écris il
alors là rien de plus clair
c'est presque toujours de moi qu'il s'agit

quand j'écris on
c'est mauvais signe
car on on le sait
ce n'est pas bon

et quand j'écris nous
le doute n'est pas permis
c'est bien de nous qu'il est question

toute la question étant
de savoir
qui j'inclus dans ce nous

des murmures envahissent les routes
et peu à peu elles se dépeuplent
de leur sobre silence

des sifflements inattendus valsent
autour des vagues rumeurs
enflées par la peur

des cris étouffés par le vent métallique
s'épuisent en vain au creux de la folle nuit
des mirages assassinés

des yeux coagulés avancent à tâtons
perdus dans la brume des illusions
ensevelies dans les puits des chimères

l'exode a commencé

aux abords des routes anéanties
se promènent des fantômes inassouvis
errant en quête de piètres chimères
perdues dans les replis du temps
à jamais estompées

Paris, 25.X.2013

porte chaque maison dans ton souvenir
porte chaque entrée dans ton bagage
porte chaque issue dans tes projets
porte en toi la porte que tu ne franchiras jamais
porte en moi la porte que tu porteras toujours
porte porte porte
porte la porte à jamais entrebâillée

lorsque les étrons de la pensée se déversent
tombant de bien bas
pour mijoter dans le chaudron insatiable
des médias monopensants
le fumet nauséabond
vient flatter les narines compulsives
des cerveaux anéantis par le travail-roi

et le troupeau est toujours fier
du haut degré d'incompétence
de leur citoyenneté endormie

ils se promènent impavides
sur les remparts de leur morgue
d'où ils regardent en ricanant
la foule qui se vautre dans les soues
qu'agent leurs valets de pied
toujours couchés à leur passage
prêts à servir le fumier du cœur
au bon peuple
fier du maillot aux couleurs choisies
de ses marques vénérées
qui se pavanent dans les arènes
du grand colisée mondialisé

leurs routes ne croisent jamais
celles de leurs sujets

mais tous
ils errent séparément
sur les chemins de la même aliénation
en pleine communion
la communion totale

à ceci près
que les uns savent
que les autres ne savent pas

abracadabrantes montées
après d'époustouflantes descentes
dans les sommets figurés
des abîmes concrets
des nœuds neuronaux
des cerveaux endormis
au son du blabla
savamment distillé
sur les ondes macabres
de l'unique longueur d'onde admise
la leur

Paris, 8.X.2013

parfois nos têtes se perdent
échappent au cou fatal
s'égarent
empruntent des canaux de dérivation
s'en vont à vau-l'eau
font halte dans des biefs bienfaisants
s'adonnent à la pêche aux pensées oisives
digèrent quelques boulettes indigestes
se racontent des histoires
s'arrachent les cheveux
frappent en vain la boule zéro
évitent le trou
nagent à contre-courant
perdent pied
boivent la tasse des espoirs ratés
crachent leur venin de pacotille
n'ont plus de billets à perdre
font la planche de salut
s'assoupissent bercées par la fausse brise
deviennent tragiquement léthargiques
se livrent au coma induit
plongent dans les oubliettes des châteaux effondrés
touchent le grelot du mât de cognac inversé
redécouvrent la rivière
font semblant de se réveiller
escaladent la berge
retrouvent leur cou
et le joyeux désespoir de ne plus penser

des artistes à l'air triste
se promènent à l'air libre
arborant un faux sourire
soutenu par le joug
de leur pseudo-liberté

et ils sont ravis
de se dire
que personne ne les comprend

Paris, 21.IX.2013

sonnée l'heure du départ
ils partirent
sans savoir pour quoi
ni vers où

la route achevée
ils ne connaissaient toujours pas
le pourquoi du départ
et encore moins où ils étaient
quand tout fut fini

ils avaient enfin compris
mais il était trop tard

ils sont des millions à pleurer sous la lune
qui n'éclaire plus que leur misère

ils sont des millions à hurler sous le soleil
qui n'étouffe plus que leur pas incertain

ils sont des millions à danser sur les lames
qui brûlantes s'enfoncent dans leur plaies

ils sont des millions à regarder dans des miroirs
qui moroses renvoient leur absence d'image

ils sont des millions à quémander une place
qui leur permettra de se tuer au travail

ils sont des millions à verser des larmes
qui leur prouvent qu'ils sont vivants

ils sont des millions de millions qui rêvent
de rejoindre la petite bande
qui parle en chuchotant
pendant qu'elle observe passer
sur les doux bandeaux de leurs écrans
le défilé des milliards
des milliards de milliards
des milliards de milliards de milliards
de cet argent sublimé enflé gonflé dégonflé
virtuellement incréé
superbement inventé
concrètement volé
à ceux qui ont créé tout ce qui permet
de les manipuler

quand gèlent les patinoires du silence
la pensée se met à dérapier

quand bouillonnent les chaudrons de la pensée
le silence est de rigueur

il dévala la pente du départ
seul
comme il ne l'avait jamais imaginé
riche de tout ce qu'il quittait
porteur du vide qui s'ouvrait à sa tête
égaré dans le silence
des paroles creuses lancées au hasard
des grandes et petites défaillances
il avançait à tâtons sans hésiter
aveugle navigateur à vue
perdu dans les paradis promis
promis à un paradis à perdre
à jamais dans quelque temps
encore inconnu
et pourtant
la nuit suivait son cours
indifférente au jour
qui refusait de s'annoncer
au bout de la pente
serpentait le vide
où il plongeait pour se retrouver

Paris, 18.IV.2013

aucun phare à portée de vue
aucun clocher à portée d'ouïe
aucun silence à portée de cerveau
aucun horizon à portée de voix
aucune lumière au bout du chemin

et pourtant il continuait

dans les entrelacs de l'être
seul le silence est à sa place

dans les entrelacs de l'être seul
même le silence est déplacé

Paris, 10.X.2013

*« au milieu du chemin il y avait une pierre
« il y avait une pierre au milieu du chemin »**

Carlos Drummond de Andrade

il n'y a plus une pierre seule
au milieu du chemin
car tout le chemin est pierre
et même s'il ne resta pas pierre sur pierre
il n'est maintenant que pierre
et le chemin de pierre
n'est que pierre après pierre
pierre figée et pierre vacillante
pierre dormante mais pierre vivante
sous les pas de pierre
marchant sur les pierres

* in *Alguma poesia*
en portugais
*« No meio do caminho tinha uma pedra
« tinha uma pedra no meio do caminho »*

l'homme est immobile sur le pont
le bruit de fond enveloppe la brume
le pont glisse sous les pieds de l'homme
le bruit de fond persiste
le pont n'est plus
le bruit de fond vrille la brume
l'homme plonge dans la brume
le bruit de fond n'est plus
l'homme non plus
le pont reprend sa vigile

où mènent ces routes entremêlées
s'entrecroisant aux points inattendus de la vie
sur ces ponts abîmés qui enjambent des ruisseaux asséchés
au fil des années étourdies

Terras do Bouro (Vale do Vilarinho de Furnas), 14.VIII.2013

d'errances en errements
d'errements en errances
on arrive quand même au bout du chemin
au bout d'un chemin
et alors
soit c'est la fin
soit on se met à défricher une voie
une nouvelle voix

Paris, 28.X.2013

mais non l'ami
au milieu de cette route
sur laquelle nous dérivons
bon gré mal gré
malgré nous
bongré la folie d'autrui
ce je que nous méconnaissons
sur cette étrange route
l'ami
la nôtre
il ne faut pas couper les cheveux en quatre
mais en huit en seize en trente-deux
soixante-quatre
à l'infini
jusqu'à devenir chauve
pour s'en faire une nouvelle chevelure

soyons cohérents
soyons coerrants

il faut tout abandonner
en même temps
d'un seul coup
à jamais

et se laisser aller
là où le vent ne nous portera pas
là où la vie ne voudra pas aller
là où le seul sens est celui des sens

soyons cohérents
acceptons l'erre
que l'océan de l'avenir nous propose

nos routes s'étaient croisées
et nous avaient conduits
au carrefour des choix impossibles
qui nous étaient imposés

nos routes ont divergé
se sont faufilees par mille chemins
que jamais nous n'avions prévus
au gré des décisions
que bon gré mal gré il a fallu assumer

nos routes se sont encore croisées
grâce à l'envie commune
de ne jamais oublier

ils marchaient d'un même pas
pas à pas
attentifs
au bruit des écueils
glissant sous leur pas

ils s'encourageaient
d'un regard
d'un signe
d'un mot

mais
ils ne pouvaient pas s'épauler

ils marchaient pas à pas
d'un même pas
chacun sur une rive
d'une longue et profonde cicatrice

vieux saltimbanque
fais encore tes pirouettes
assène tes boniments
entonne tes pauvres rengaines
ris de toi-même
en faisant semblant de te moquer d'autrui
rigole sans rime ni raison
ramasse la petite monnaie
lancée nonchalamment à tes pieds
pars
et n'oublie pas de tirer la chasse d'eau

des milliers de portes s'ouvrent
sur de milliers de routes
promettant de millions de chemins
avec leurs millions de variantes

infinité de parcours
convergeant vers la même issue

Paris, 3.XI.2013

à la croisée des chemins
depuis toujours enchevêtrés
arrivé en bout de course
il faut affronter le dilemme cornélien
enfoncer ses racines dans une molière
ou prendre
à bras le corps son théâtre
le vrai
la vie

Paris, 29.X.2013

la lune tapisse des chemins qui se chevauchent
les transperce en plein milieu de leur croisement
creuse un puits délirant
impuissant
où s'engouffrent les rêves les songes
vrais et faux
les chimères
passées présentes à venir
les illusions les fantasmes
les espoirs les espérances
les craintes les peurs les paniques
le tout le rien le néant

et au-delà
la route se poursuit

et on s'aperçoit
qu'on est toujours en vie

je sais toujours par où je commence

la fin cependant enfin s'impose à moi
pour autant que je l'agrée

c'est le fin du fin

jusqu'au jour enfin
où je n'aurai plus mon mot à dire
ce sera alors la fin de la faim
de découvrir le fin mot
de ma faim des mots

les mots vont viennent
se forment se déforment
deviennent
parfois deviennent informes
s'informent se réforment
informent le monde
s'en vont apparaissent
disparaissent reviennent
se déplient se replient
s'enchevêtrent s'empêtrent
se dépêtrent
s'embrouillent
nous embrouillent

allez comprendre
comment on se comprend

heures qui portent
leurres qui déportent
razzias au cœur du silence
flèches traversant l'œil du cyclone
rires traversant les harnais dessalants

et vive les chênes libres

dans le train Nantes-Paris, 29.IX.2013

et pour que le récit fût complet
il aurait encore fallu que je vous raconte
tout ce dont je ne me souviens pas

ce que j'ai fait et que je n'aurais pas dû faire
ce que je n'ai pas fait mais que j'aurais dû faire

les rencontres qui n'ont pas eu lieu
et celles que j'ai refusées
mais aussi celles que j'ai faites puis oubliées

et tout le reste

tout le fatras d'une vie entière
dont il ne reste au bout du compte
que quelques images floues
un infini de doutes
un ramassis de faux espoirs

et la certitude d'avoir vécu

au commencement était le silence
et malgré tout le vacarme de l'entre-deux
à la fin était le silence aussi

Paris, 11.V.2013

telle la nuit qui fuit le soleil
tel le rêve qui fuit la nuit
tel l'espoir qui fuit le rêve

je m'en vais en point d'interrogation

Sainte-Marguerite-sur-Mer, 7.IV.2013

TABLE DES INCIPIT

Abracadabrantes montées.....	14
À la croisée des chemins	33
Au commencement était le silence.....	39
Aucun phare à portée de vue	21
Aux abords des routes anéanties	10
Brisée la corde sonne encore	4
Dans les entrelacs de l'être.....	22
D'errances en errements.....	26
Des artistes à l'air triste.....	16
Des milliers de portes s'ouvrent.....	32
Des murmures envahissent les routes.....	9
Et pour que le récit fût complet.....	38
Heures qui portent	37
Il dévala la pente du départ.....	20
Il n'y a plus une pierre seule	23
Ils marchaient d'un même pas.....	30
Ils se promènent impavides	13
Ils sont des millions à pleurer sous la lune.....	18
Je sais toujours par où je commence	35
La lune tapisse des chemins qui se chevauchent.....	34
La vie est une immense supposition.....	3
Les mots vont viennent.....	36
L'homme est immobile sur le pont.....	24
Lorsque les étrons de la pensée se déversent	12
Mais non l'ami.....	27
Non je ne ferai pas jaillir	6

Nos routes s'étaient croisées	29
Nous irons.....	7
Nuits de vagabondages.....	5
Où mènent ces routes entremêlées	25
Parfois nos têtes se perdent	15
Porte chaque maison dans ton souvenir	11
Quand gèlent les patinoires du silence	19
Si	1
Sonnée l'heure du départ.....	17
Souvent mais pas toujours.....	8
Soyons cohérents.....	28
Telle la nuit qui fuit le soleil	40
Une nuit parmi tant de nuits	2
Vieux saltimbanque.....	31